

Variations végétales



Voici une exposition **Galerie Anaphora** qui va durer jusqu'au 17 février 2018, où je présente des gravures parmi celles d'autres graveurs comme **Livio Ceschin**, **Paola Didong**, **Hélène Nué**, **François Houtin**, **Claire Illouz**. Sont également présentés quelques uns de mes livres d'artistes (parmi ceux d'autres de graveurs présents plus un beau livre d'Hélène Baumel) où l'élément végétal dialogue avec les poèmes de Luc Dietrich, Françoise Hân, Jean Pierre Vidal, Antoine Emaz. On peut également, sur demande, contempler sur place des estampes placées dans des cartons à dessin.

Adresse et coordonnées : 13 rue Maître Albert, 75005 Paris

Quelques unes de mes gravures :







Poème inspiré par l'exposition:

Obscures gravures

précieuses et si précises

qui sombrent en sommeil gris

là où la lumière par multiples fissures

s'imisce entre les feuillages

au fil d'un songe aux ronces agrippé

Tapi entre les frondaisons noires et l'herbier de poussières

le regard suit les stries étranges de champignons d'acier

puis les alvéoles d'une sorte de cerveau

où lèvres et langues rongent des formes de racines

Quelques chardons aux pointes adoucies

montrent le chemin parmi voiles et bouquets séchés

Partout les épines sont mentales et l'herbe vit
dans les vestiges de l'enfance envahis de buissons

Le ciel est tout petit chargé de grêlons gris

Le grouillement des chairs et des feuillus

hante les yeux dans la grisaille

Les mots n'ont pas beaucoup de place

Comme les rejets d'un acacia sortant de terre

gravent l'espace de leur épitaphe végétale

d'infimes griffes saignent dans l'ombre de l'encre

Rien ici ne peut se démêler

On cherche un chemin dans la lumière du papier

Nous sommes aux premiers temps du monde

La mélancolie commence à planter ses racines

Tout pousse repousse et s'affaire à pousser

à enrouler ses tiges autour des graminées

à jeter ses graines

aux quatre points cardinaux des feuilles gravées

C'est une avalanche qui sourd sous les branches

un éboulis de bonnes et mauvaises herbes

À l'origine nous sommes revenus
peut-être déjà expulsés du monde
Cueillir un seul brin d'herbe serait une offense
Contempler est tout ce que nous pouvons faire
en gravant le monde premier
et dernier peut-être
le végétal demeure notre raison d'être

Marie Alloy, 10 01 2018

La Galerie Anaphora, un bel écrin pour l'estampe !

Un très beau lieu destiné aux graveurs et amateurs d'estampes.

13 rue Maître Albert, 75005 Paris

à retrouver sur Facebook ou par mail : galerie.anaphora@gmail.com



Jean-Pierre Coroller et Anne Brasse

Contact J-P Coroller : 06 03 21 31 35

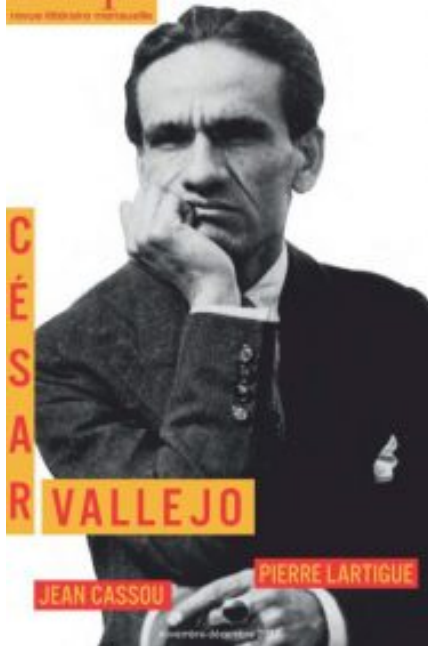
Exposition actuelle:

“Petits formats pour de grands vœux”



La trace, l'énigme, la lisière, par

europa
REVUE QUINZANAIRE



95^e année – n° 1063-1064 / novembre-décembre 2017

CÉSAR VALLEJO

Considéré comme l'un des plus grands poètes du XX^e siècle, **César Vallejo** est né en 1892 à Santiago de Chuco, petite ville péruvienne dans la cordillère des Andes. Dans sa jeunesse, tout en fréquentant la bohème intellectuelle, il eut l'occasion de connaître la rude condition des travailleurs dans les mines et les plantations de canne à sucre. Après avoir publié au Pérou ses premiers livres, *Les Hérauts noirs* (1919) et *Trilce* (1922), en partie écrit en prison, il embarqua pour l'Europe en 1923 et son exil s'avéra sans retour. Il mourut à Paris en 1938, épuisé par la maladie et les souffrances d'une vie précaire qu'avaient ponctuée des séjours en Espagne et trois voyages en URSS. Ses *Poèmes humains* furent publiés après sa mort, tout comme *Espagne, écarte de moi ce calice* qui demeure le chant le plus pur et le plus définitif parmi tout ce que l'on a pu écrire sur la Guerre civile espagnole. L'œuvre géniale et intrépide de Vallejo va au-delà de l'aventure des avant-gardes et tout en exprimant un inébranlable désir de solidarité humaine, elle est traversée par la force grondante de la douleur et par « une énorme tension affective qui fait ressentir chaque poème comme une poignée de neige jetée en plein visage ».

JEAN CASSOU

Poète, critique d'art, historien, hispaniste et romancier, **Jean Cassou** (1897-1986) fut en toute chose un homme épris de liberté. Membre du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et rédacteur en chef d'*Europe*, il milita pour l'intervention française dans la Guerre d'Espagne. Dès septembre 1940, il s'engagea dans la Résistance où il occupa des fonctions importantes. Il importe aujourd'hui de redécouvrir l'écrivain, le rêveur solitaire et l'homme d'action dont l'exigence éthique était travaillée par « un sombre et magnifique espoir ».

PIERRE LARTIGUE

Pierre Lartigue (1936-2008) fut un enchanteur du verbe. Porté par un rêve d'envol où le cœur s'ajuste au souffle, son univers est régi par un principe de légèreté. Vaincre la pesanteur, c'était aussi pour lui avoir le courage de ne pas se dérober à l'inattendu. Poète, romancier, critique de danse, son œuvre admirable abrite sa profondeur sous un air de fête.

CÉSAR VALLEJO

Ina Salazar, Alejo Carpentier, Emilio Adolfo Westphalen, Antonio Gamoneda, César Vallejo, Saúl Yurkievich, Américo Ferrari, José Ángel Valente, Efraín Kristal, Miguel Casado, Alain Sicard, Nadine Ly, Marie-Claire Zimmermann, Alejandro Bruzual, María Ortiz Canseco, Gastón Baquero, Roberto Juarroz

JEAN CASSOU

Alexis Buffet, Pierre-Yves Canu, Edgar Morin, Jean-Marc Pelorson, Alexis Buffet, Olivier Bara, Marine Wisniewski, Jean Cassou

PIERRE LARTIGUE

Claude Adelen, Alain Lance, Florence Delay, Natacha Michel, Marie-Claire Dumas, Éric Auzoux, Denis Dabbadie, Pierre Lartigue

CAHIER DE CRÉATION

& CHRONIQUES

La main, la feuille, la gravure et le livre - à Luc Dietrich

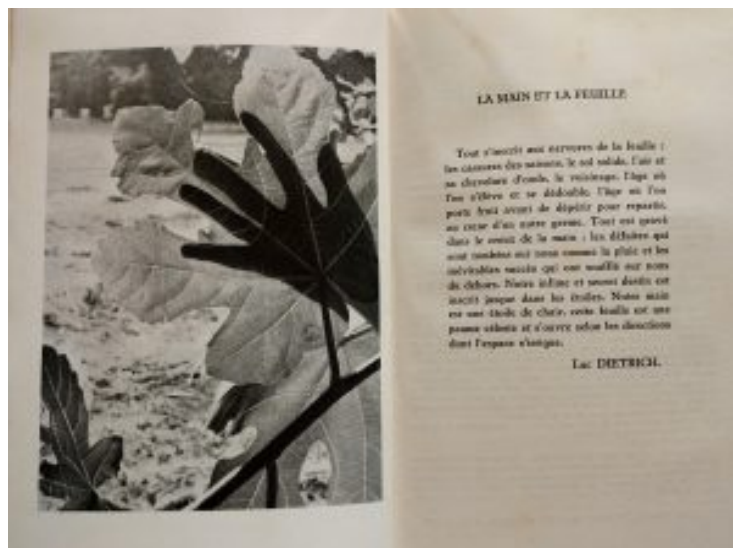
Depuis de nombreuses années, relisant régulièrement « Emblèmes végétaux », je me dis que, décidément, j'aime ces textes poétiques ! Voilà une voix qui me parle, une façon de dire la nature en écho à la psyché humaine qui ne cesse de m'émouvoir ; quelque chose se produit à leur lecture que je ne peux pas analyser, l'étonnement d'un profond accord, d'une communauté de regards. Les textes de cet ensemble « Emblèmes végétaux » résonnent avec force et finesse face à mes gravures, on les dirait écrits pour elles... Voilà, spontanément, ce que j'ai ressenti de prime abord - ce qui fut le point de départ de ce livre, avec un vrai désir d'accompagner le regard pénétrant de Luc Dietrich.

J'ai lu, relu, puis j'ai gravé, spécialement pour ces pages, ne voulant pas utiliser des gravures plus anciennes qui auraient pu leur correspondre. Sachant que Luc Dietrich avait écrit ces textes à partir de ses propres photos d'arbres, de feuillages, de nature, j'ai différé le besoin d'en prendre connaissance avant la réalisation de mes propres gravures. Car ce qui m'importait, c'était de rendre visible un écho personnel à ces poèmes, de donner à voir ce qu'ils gravaient en moi, l'empreinte qu'ils laissaient ouverte et le chemin de conscience que je pouvais ensuite établir entre ses mots et mes estampes.



Aujourd'hui, devant la photo faite par Luc Dietrich qui accompagne *La main et la feuille*, je comprends le lien qu'il a pu établir entre la morphologie des doigts d'une main et les diverses divisions du

limbe de la feuille comme ici cette feuille - de figuier me semble-t-il (dont le terme scientifique est : à nervation palmée). Les doigts de la main, (de Dietrich ?), vus à contrejour derrière la transparence de la feuille, interrogent les correspondances entre vie humaine et vie végétale, dont celles qui ne sont pas seulement graphiques.



Comme « *Tout s'inscrit aux nervures de la feuille* », « *Tout est gravé dans le creux de la main* », c'est pourquoi j'ai choisi de retenir ce titre « *La main et la feuille* » pour l'ensemble du livre d'artiste, car le lien poétique que réalise Dietrich entre leurs deux réalités, fait de l'analogie visuelle le fruit d'une poétique à dimension philosophique. Si « *Tout s'inscrit aux nervures de la feuille* », les saisons, le sol, l'air, « *l'âge où l'on porte fruit avant de dépérir pour repartir, au cœur d'un autre germe* », au creux de la main, on retrouve, gravés « *les défaites qui sont tombées sur nous comme la pluie* » et « *les succès* ». Ainsi notre « *secret destin* », comme celui de la feuille, « *est inscrit jusque dans les étoiles* ». « *Notre main est une étoile de chair* » et « *cette feuille est une paume céleste* ». Toutes deux s'ouvrent à l'espace, à la lumière du dehors, toutes deux auront connu « *l'âge où l'on s'élève et se dédouble* ». Face à cette multiplication des possibles qui s'engendrent mutuellement, cette main et cette feuille, uniques et semblables, indiquent que rien n'est séparé et que bien des éléments du monde peuvent se retrouver ainsi, unis par le dessin - ou le destin.

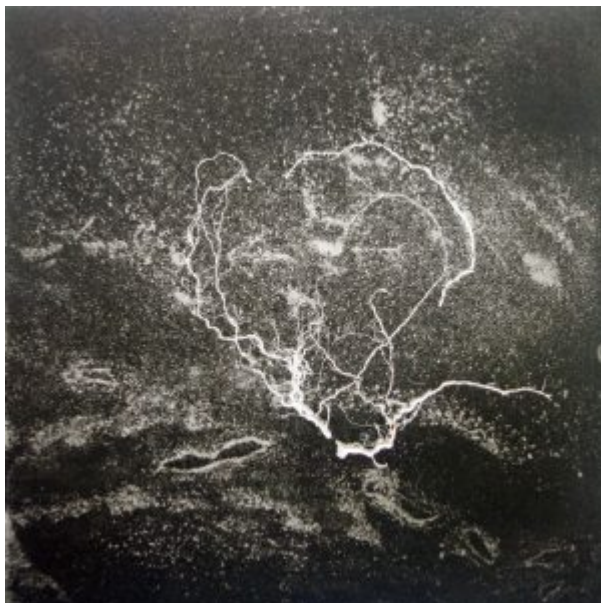


J'ai donc travaillé mes gravures en insistant sur l'infinité des nervures végétales, si proches de la peau humaine et même du système lymphatique. J'ai cherché à traduire, grâce à cette « *main de ramures* * » l'immensité cosmique. La matière obtenue par une constellation d'empreintes végétales, avec la technique du vernis mou et divers tracés à l'eau forte, encrée de noirs et de gris, donne l'impression d'un hors temps, comme une sorte de mise en sommeil du monde, ou son envers mental. L'univers végétal est saisi à partir de l'infiniment petit, il restitue avec finesse la matière la plus frêle, la « *saveur* * » du fragile (d'infimes fragments et bris de végétaux sont unis en un tissage suggestif) - en résonance poétique avec la prolifération de détails minuscules, comme quelques fines racines noires échevelées ou le fil blanc de radicelles. Parfois se pose un épi de lumière sur le fourmillement secret des grains de l'aquatinte. Dans « *Matin sur le lac* », « *une herbe vivante indique le chemin de la délivrance* ».



Cette main d'homme donnée à la feuille, fidèle à la terre et à l'intuition du photographe Luc Dietrich, j'espère lui avoir rendu hommage. En gravant les

semences végétales, en imprimant leur éclosion dans l'espace en une myriade d'étoiles jetées dans l'obscur, la feuille et la main se rejoignent, laissant à chaque poème la douceur mystérieuse de leur rencontre...



2017 06 20 Marie Alloy

- « saveur », terme que l'on retrouve dans les traductions de René Daumal de textes sanskrits sur la poésie (voir *Le Contre-Ciel* suivi de *Les dernières paroles du poète*, nrf Poésie/Gallimard). P233 *La poésie est une parole dont l'essence est saveur*. « La Saveur est l'essence, au sens de la réalité substantielle, c'est-à-dire la vie même de la poésie. »
- « main de ramures », dans le texte « *Jardin à la Française* », de Luc Dietrich, dédié à René Daumal

Notes sur la poésie de Luc Dietrich

Notes sur la poésie de Luc Dietrich

« *Je n'ai peut-être jamais écrit que pour m'expliquer devant toi.* »

Luc Dietrich à Lanza del Vasto - Le dialogue de l'amitié

« Luc Dietrich (1913-1944 - mort pour la France) n'a publié de son vivant qu'un seul livre de poèmes *Terre*, en 1936. Le second et dernier, *Emblèmes végétaux*, achevé en 1943, égaré à sa mort, a demandé de nombreuses années de reconstruction avant sa publication en 1993, à titre posthume aux éditions Le temps qu'il fait, (textes et photographies). Dans ces deux livres, poésie et photographie se soutiennent et se complètent admirablement. » Jean-Daniel Jolly Monge.

*

“La main et la feuille”

Dans ce livre d'artiste de bibliophilie, les textes poétiques sont extraits de l'ensemble intitulé “**Emblèmes végétaux**”, écrit en 1943. Marie Alloy a choisi six poèmes sur les vingt et un présentés dans le livre *Poésies*, paru en 1996 aux éditions Du Rocher. Le titre « La main et la feuille » est repris de l'un des textes de prose poétique de Luc Dietrich, présent dans cet ouvrage.

Dans les notes de Jean-Daniel Jolly Monge qui accompagnent ce livre *Poésies* de Luc Dietrich, (collection Alphée, éditions Du Rocher, 1996), il est précisé que Luc Dietrich s'appuie sur son observation du monde végétal pour transposer les sujets spirituels qui le hantent : “*J'ai essayé de faire ressortir là tout ce que les plantes nous donnent comme exemples.*”

Ces poèmes en prose ont inspiré le travail du graveur, l'élément végétal étant, pour Marie Alloy, un vecteur essentiel de ses explorations picturales et graphiques mais aussi spirituelles. Loin de faire concurrence aux photographies de l'auteur, c'est ici une mise en résonance poétique du texte de Luc Dietrich, toute en subtilités et sobriété. Le regard pénètre dans le mystère infiniment ramifié de quelques feuilles d'arbres ; leurs nervures, en un fin réseau de capillaires évoque l'écriture indéchiffrable du cosmos et le travail solitaire et relié de la main qui dessine, écrit ou grave.

Dans « Mémoire de la terre », Luc Dietrich écrit ceci, qui donne sens aux choix de ce livre : « *Parmi tant de peuples d'arbres qui ont fleuri dans la gloire de l'air une seule feuille est demeurée. Saisie par la boue de*

quelque ancien déluge, pétrifiée dans les profondeurs de la terre... ».
Marie Alloy, ici, essaie d'en restituer l'empreinte.

Descriptif : Livre d'artiste des éditions *Le Silence qui roule*, réalisé par Marie Alloy en avril et mai 2017 en son atelier de St Jean-le-Blanc, près d'Orléans. Il a été tiré à **15 exemplaires**. Cette édition de bibliophilie, numérotée et signée par Marie Alloy, comporte **12 gravures originales** (eaux-fortes, aquatintes et vernis mou), créées et tirées par l'artiste sur sa presse taille douce. La typographie a été réalisée au plomb par *Christian Mameron de l'Atelier R.L.D à La Métairie Bruyère, près de Parly dans l'Yonne*. Format total du livre avec l'étui et sa chemise (titre typographié au dos) : L 23 cm, H 26 cm, dos 4 cm. Chaque feuille du livre (vélin BFK de Rives 250 g) est repliée en trois parties ou leporello, parties qui constituent chacune une page. **Quelques exemplaires sont augmentés** d'une à deux autres estampes (sur 4 exemplaires). Présentation de l'ouvrage : étui (papier noir) avec chemise et titre au dos, compris.

Ces proses poétiques de Luc Dietrich sont publiées au *Silence qui roule* avec l'aimable autorisation d'Emmanuel Dietrich.

*

Luc Dietrich

“Bon comme le bon pain, amer comme la vie”

Un article essentiel à lire, sur Esprits nomades (cliquer sur ce lien)

*

Biographie de Luc Dietrich (d'après Wikipédia)

Luc Dietrich raconte lui-même son enfance et son adolescence dans un livre publié en 1935, *Le Bonheur des tristes*. Dans ce livre il parvient à s'extraire d'un certain niveau émotionnel pour transcender le côté pathétique de sa vie. À la mort de son père, il n'était âgé que de quelques années. Sa mère, droguée, intoxiquée, ne peut pas toujours le garder. Elle finit par mourir quand son fils a 18 ans. Entre-temps le jeune romancier est placé dans des hospices pour enfants

débiles, ou comme garçon de ferme (notamment à Songeson dans le Jura).

Sa rencontre avec Lanza del Vasto constitue un tournant dans sa vie. Le futur fondateur de la communauté de *l'Arche*, assis sur un même banc au parc Monceau à Paris, lui demande soudainement : « Êtes-vous bon comme ce pain ? ». Lanza del Vasto passera des heures auprès de Luc Dietrich pour l'aider à rédiger ses livres (notamment ***L'Apprentissage de la ville***) ; mais il refusera d'être cité comme coauteur.

Luc et Lanza partagent tout. La seule chose qui les séparera sera l'appréciation de l'enseignement d'un maître spirituel, G.I. Gurdjieff. Lanza s'en éloignera très vite, mais il avait aussi connu Gandhi ou Vinoba Bhave. Luc rencontre Philippe Lavastine qui travaille chez Denoël, et notamment le poète René Daumal. Il s'ensuivra une abondante correspondance.

Luc Dietrich avait été initié à la photographie par André Papillon. Il avait réalisé et publié un recueil de son vivant : ***Terre*** (Denoël). Un autre ouvrage avait semble-t-il disparu, quand Jean-Daniel Jolly-Monge, disciple de Lanza, exhuma et compléta patiemment ce second ouvrage : il fut publié bien après la mort de ces protagonistes par les éditions Le temps qu'il fait, ***Emblèmes végétaux*** (1993).

Bouleversé par la mort de Daumal, Luc Dietrich décide de fuir Paris pour rejoindre sur le front un docteur de ses amis, Hubert Benoit, autre élève de Gurdjieff, auprès duquel il semble trouver sa place, habillé d'une blouse blanche, allant d'un blessé à un autre, dispensant des paroles réconfortantes. Pris dans un bombardement, il est touché indirectement au pied, par des pierres. Le mal ne semble pas si grave, mais il est de santé fragile, il a passé des années sans domicile, dans des gares désaffectées ou non, perché dans des arbres. Après avoir été progressivement hémiparalysé, gangrené, il est pris à son tour en photo (par René Zuber) sur son lit de mort, trois mois après la mort de René Daumal.

Œuvres

- *Huttes à la lisière*, Jean Crès, 1931, réédition éditions éoliennes, 1995
- *Le Bonheur des tristes*, Denoël & Steele, 1935; rééditions Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016
- *Terre*, Denoël & Steele, 1936, réédition Voix d'encre, 2015
- *L'Apprentissage de la ville*, Denoël, 1942 ; rééditions Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016

- *Le Dialogue de l'Amitié*, avec Lanza del Vasto, Éd. Robert Laffont, Marseille 1943, Paris 1992
- *L'Injuste Grandeur*, Denoël, 1951
- *L'Injuste Grandeur ou Le Livre des rêves*, édition complète, texte établi, annoté et préfacé par Jean-Daniel Jolly Monge, Éditions du Rocher, 1993
- *Emblèmes végétaux*, postface par Jean-Daniel Jolly Monge, Le Temps qu'il fait, 1993
- *Poésies*, texte préfacé et annoté par Jean-Daniel Jolly Monge, Éd. du Rocher, 1996
- *L'École des conquérants*, éditions éoliennes, 1997
- *Demain, c'est le possible* suivi de *Lettres à René et Véra Daumal*, éditions éoliennes, 2011
- *Sapin, ou La Chambre haute*, éditions éoliennes, 2014

Sur Luc Dietrich

- Ouvrage collectif, sous la direction de Frédéric Richaud, *Luc Dietrich*, Le temps qu'il fait, 1998
- Frédéric Richaud, *Luc Dietrich*, Grasset, 2011

à travers les branches nues, Tarjei Vesaas

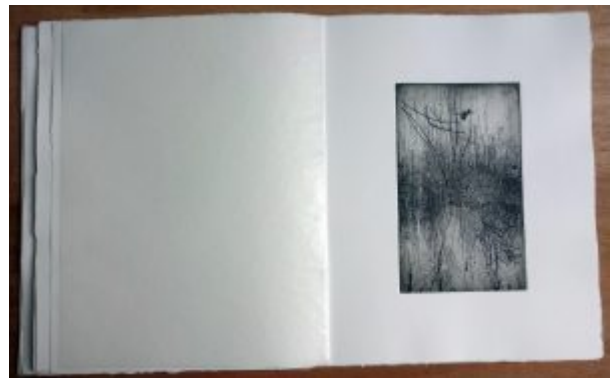
Novembre - décembre 2016

“A travers les branches nues”

Un nouveau livre d'artiste de Marie Alloy, sur un poème de **Tarjei Vesaas**, extrait de *Lisières du givre*, réalisé à 15 exemplaires, tous manuscrits par Marie Alloy, chaque exemple étant différent dans son interprétation graphique et calligraphique. Ces livres sont accompagnés de **six gravures originales de Marie Alloy**, eaux fortes, burin et aquatinte plus une en couverture avec passage

sur le dos et le recto du livre. Couverture typographiée (atelier Vincent Auger, Paris). L'ensemble est réalisé sur BFK de rives pour la couverture et papier Hanemülhe pour toutes les pages intérieures.





Format vertical. Hauteur : 32.5 cm Largeur : 26 cm



frontispice sur quelques exemplaires